

Osons l'utopie

Le fol été des communautés

CHRISTIAN DUPONT est un bluesman, le rythme chevillé au corps. Ce n'est pas pour rien qu'il a écrit les paroles de certaines des plus belles chansons de Paul Personne. Il sait raconter une histoire, faire sonner les cordes, en un mot faire vibrer.

Et pourtant ce n'est pas gagné... 1971, il y a quarante ans, autant dire un siècle, plusieurs centaines de communautés parsèment la France rurale et paysanne. Hétéroclites et souvent éphémères, elles tentent chacune à leur manière de réinventer la vie, de se libérer du carcan des familles, des traditions, des mœurs, des de Gaulle et Pompidou. Soixante-huit est passé par là, et rien ne doit être comme avant. Christian Dupont s'occupe alors d'une page sur les communautés dans le magazine *Actuel*, il aide les candidats au départ. Il finira lui-même par prendre la route du sud.

Là-bas vers Carcassonne, une vallée, La Vallée, l'attend... Mille hectares de garrigues.

Osons l'utopie raconte une expérience de vie collective, les petits bonheurs, les grands déboires, les méchants flics des renseignements généraux, les voisins méfiants, les travaux et les jours et beaucoup l'amour.

Ce pourrait facilement tomber dans le témoignage ethnologique, le bouquin historique ou pire nous faire la morale. Il n'en est rien. La langue de Christian Dupont donne vie à la vallée, aux hommes et aux femmes qui tentèrent l'aventure, à leurs disputes et leurs réconciliations, aux filles forcément trop belles, aux flics forcément trop cons. Pour un peu on croirait du Georges Lautner, un film de 1972, *Quelques messieurs trop tranquilles*, qui déjà mettait aux prises les habitants d'un village et une communauté hippie.

En refermant le livre sur l'échec prévisible du mouvement, on se dit que notre temps d'individualisme arrogant doit beaucoup apprendre de ces tentatives collectives

de changer vraiment la vie, de ces micro-résistances au monde libéral qui furent souvent le rêve de quelques libertaires.

Après, *Les Milieux libres* de Céline Beudet, et *Expériences de vie communautaire anarchiste en France* de Tony Legendre, qui traitaient des aventures communautaires du début du xx^e siècle, les Éditions libertaires et Christian Dupont alimentent le rêve d'une vie simplement humaine sur le mode du plaisir.

Thierry Guilabert

Christian Dupont, *Osons l'utopie, le fol été des communautés*, Éditions libertaires, 2011, 15 euros. Disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Une anarcho-syndicaliste

IL FAUT BIEN L'AVOUEUR, en dehors des grands personnages historiques «classiques» connus du mouvement anarchiste, je ne connais presque aucun militant du passé quand il (ou elle) n'a pas rédigé plus d'une dizaine de gros ouvrages ou qu'il (ou elle) n'a pas mené de combats militaires légendaires. Pourtant c'est injuste de ne pas avoir cherché à les connaître, tous ces militants qui ont consacré tant de leur temps et de leur énergie à ouvrir les yeux et à donner des armes (symboliques) à ceux et celles dont ils ont croisé le chemin. Parmi ces personnes de valeur, ce n'est que récemment que j'ai appris l'existence de Lucia Sanchez Saornil, une femme, une espagnole, une de celles qui ont vécu la première moitié du xx^e siècle et en particulier la guerre d'Espagne dans le camp antifranquiste.

Lucia a commencé sa vie publique avec talent, en écrivant de la poésie et en peignant. Cependant, elle n'était pas une artiste parmi d'autres, en ce qu'elle faisait partie d'un groupe qui réfléchissait à l'art, à ce qu'il devait être, à ce qu'il devait devenir. Déjà son action poursuivait sa pensée. Ouvrière, elle s'est engagée dans le syndicalisme; consciente des nombreuses formes de domination qu'elle, ses amies et ses amis subissaient, elle était anarchiste. Autant ne pas faire durer le suspense: elle a adhéré à la jeune organisation

anarcho-syndicaliste espagnole dont on ne peut se défaire du nom si l'on souhaite connaître l'Espagne de cette période: la CNT¹.

Alors qu'elle affronte les normes conservatrices de la société espagnole de l'époque sur plusieurs fronts, il en est un qu'on ne peut omettre si l'on s'intéresse à la vie de Lucia. Femme et lesbienne, dans une Espagne sérieusement marquée par le déséquilibre des genres – à savoir la domination de la virilité sur la féminité –, Lucia a écrit, crié et a participé à mettre en place un mouvement féministe solide tant au plan de l'action qu'à celui des idées, grâce entre autres à la revue *Mujeres libres*. Sa lucidité sur la question féministe m'a étonné; aujourd'hui encore, si peu autour de nous ont compris la place de l'éducation, de la recherche de l'indépendance économique, du ridicule des clichés² ou même du fossé qui sépare l'idée de la femme comme objet sexuel de l'idée que les femmes devraient être libres sexuellement (et pas «disponibles») et libres d'aimer quiconque. Et que dire de la place de la femme dans le mouvement anarcho-syndicaliste!

Cette femme extraordinaire (le mot est adéquat), comment ai-je appris son existence? En lisant le livre paru aux Éditions du Monde libertaire en mars de cette année, dans la collection «Graine d'ananar». Guillaume

Goutte l'a rédigé et non sans un certain talent: l'ouvrage est remarquablement dense en informations sans être brouillon, agréable à lire sans jamais être mièvre ni tomber dans la vulgarisation facile. Documenté et complété par de sérieuses références et des textes de Lucia Sanchez Saornil, ce petit livre m'a fait découvrir la vie d'une personne exemplaire et a renforcé les idées que j'avais des luttes féministes et anarcho-syndicalistes.

Sigurdur Fjeldsted

*Groupe Louise-Michael
de la Fédération anarchiste*

1. Voir le hors-série n° 41 (printemps 2011) du *Monde libertaire* à l'occasion des 101 ans de la CNT espagnole.

2. Voir l'article de Guillaume Goutte du *Monde libertaire* n° 1614 à propos d'une publicité pour une célèbre marque de personnages en plastique.

Guillaume Goutte, *Lucia Sanchez Saornil, poétesse, anarchiste et féministe*, Éditions du Monde libertaire, 2011, 3 euros. Disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.